

Une Rivière dans la Ville

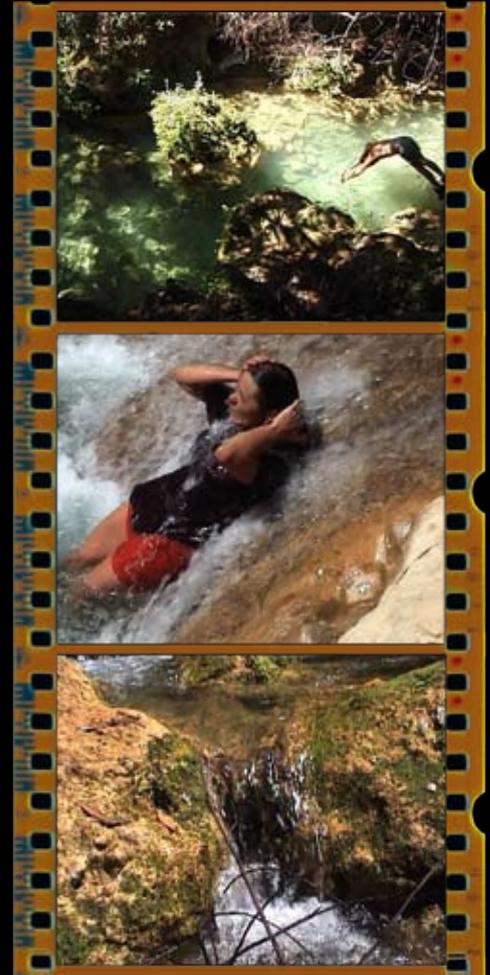
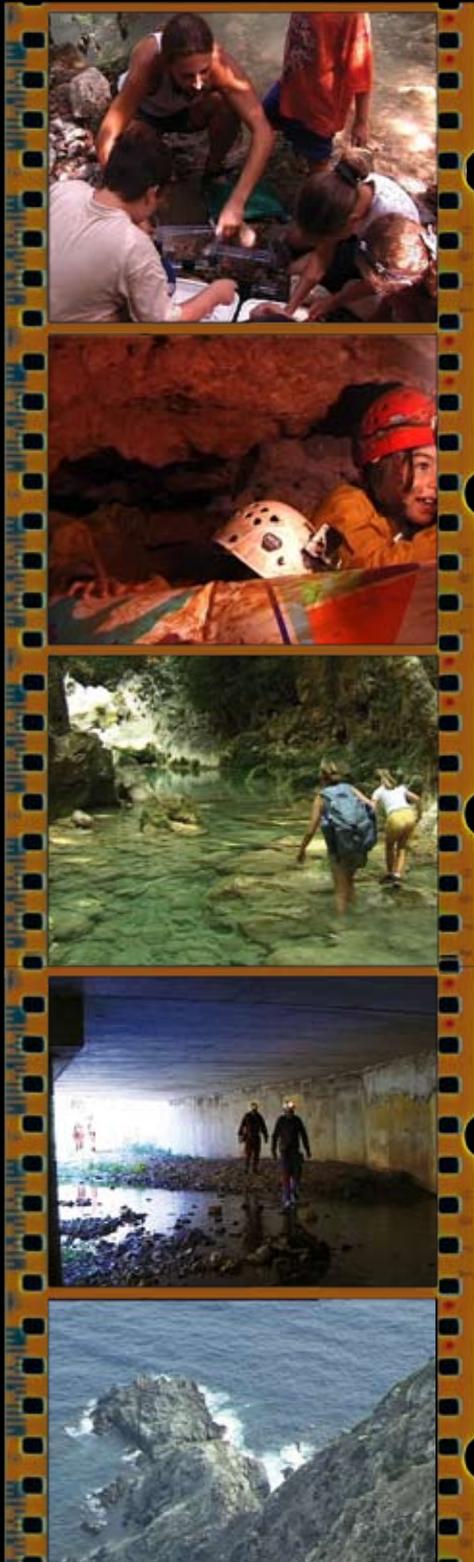
19 minutes – France – 2001

Réalisation & Production Philippe Maurel

Le Las est un fleuve côtier méditerranéen. Il prend sa source au pied du village du Revest les Eaux pour rejoindre la mer au cœur d'une des plus belle rade d'Europe : Toulon.

La rivière invite le spectateur à suivre son cours et découvrir ses secrets et regrets. Les riverains, responsables associatifs et élus expriment leurs pensées au sujet de ce cours d'eau urbain. Une équipe de spécialistes fait un premier constat sur l'état de la rivière.

Les enfants découvrent quelques joyaux du patrimoine naturel régional qui constituent les richesses d'une rivière dans la ville.



Réalisateur et Producteur : Philippe Maurel,
Assistants de Réalisation : Thierry
Lamarque, Robert Nicod,
Images : Thierry Lamarque, Robert Nicod
Philippe Maurel.

Durée 19 minutes.

Format Image : DV-PAL – SD – 720x576
Son : Stéréo – 48, 000 Khz

Musique originale composée par : Buffin
Rémi, Torrent Alain, Brunel Michel.

Philippe MAUREL
La Florane Bt 13
rue Bonfante
83200 TOULON

Ligne Directe - Messagerie :
09-70-44-68-13
Skype : calcaire83
Courriel : contact@maurel.tv



www.maurel.tv



Une Rivière dans la Ville : le film

«Je m'appelle : le Las. On me dit rivière pourtant, je suis Fleuve puisque je me jette dans la mer. Mon origine est souterraine. Le Revest, c'est là que j'ai vu le jour. Depuis toujours je cohabite avec l'homme et comme lui j'ai mes caprices».

Après avoir passé une dizaine d'années à traquer les eaux souterraines, l'équipe de SPELE-H₂O s'est intéressée au Las. Il faut dire que le cours d'eau est issu du massif de Siou Blanc, terrain d'étude du projet SPELE-EAU (cf : L'Eau de là - cf. 260).

Le Las nous a toujours interpellé, l'idée de l'explorer nous hante depuis longtemps.

Au cours de l'été 2001, nous réalisons un reportage au fil de la rivière. Ce documentaire de vingt minutes est présenté au mois d'octobre, de la même année, au Festival du Film Maritime d'Exploration et d'Environnement de Toulon.

C'est cette aventure qui nous a donné l'idée du projet Val d'As. Le film est d'abord présenté, dans le cadre du lancement du projet, au cours de multiples conférences données dans la région. Ce sont plus de 5000 personnes qui assistent aux projections.

Puis, une chose totalement inattendue est arrivée. Le film a été retenu par France 2 en 2005 et il passe depuis sur l'ensemble du réseau France Télévision et dans les diffusions internationales.

En 2008
«Une rivière dans la ville»
dépasse les 4 millions de
téléspectateurs sur



Au fil de l'eau :

La rivière nous parle et nous invite à découvrir ses secrets. D'abord, elle nous interpelle afin de la suivre.

La balade débute au coeur d'un paysage quasi-idyllique. Les eaux turquoise appellent à la baignade. Baigneurs que nous retrouvons à la Salle Verte. Un de ceux là s'exprime :



**Eaux turquoise et
beautés idylliques...**

Bernard VALENTIN - baigneur à la Salle Verte :

«Je m'appelle Bernard Valentin, je viens juste d'avoir 60 ans. Je descends d'une famille qui habite le château de Dardennes depuis la fin du XVII^{ème} siècle. Il est juste au-dessus. Pour moi qui ai beaucoup voyagé, la Salle Verte est un des coins parmi les plus inattendus et peut être un des plus beaux que je connaisse à travers le monde. On est là en plein cagnard l'été et l'on arrive dans un endroit totalement préservé...».

Retour à une triste réalité :

Puis, la descente se poursuit jusqu'à Dardennes où les eaux disparaissent dans le Béal (canal d'irrigation). A partir de là, le lit s'assèche. C'est la désolation, les poissons morts succèdent aux déchets divers. Arrivée dans la partie urbaine, la rivière est canalisée et enterrée. Alors les hommes livrent leurs avis sur cette rivière qui crie misère.



La Rivière : «Elle est où mon eau ? Rendez moi mon eau ! Pourquoi n'ai-je plus d'eau ? Ah c'est le désert... O la la ! Si ça continue, les poissons ne pourront plus mettre un pied dans l'eau, et puis c'est mon eau, hein ?».



Une dame du foyer des anciens des Moulins : «Ici, les gens ne nettoient plus. Maintenant ils jettent toutes les saletés. Il y a trois ans le pont a même été emporté par l'eau. A force de ramasser toutes les branches, tout s'est mis en bas et ça a emporté le pilier du pont.» et Bernard VALENTIN rajoute : «Il y a cette espèce de grande voie express qui couvre une partie. Je ne sais pas du tout si c'est capable de prendre une crue exceptionnelle. Vous prenez de l'eau, vous la canalisez, qu'est ce qui se passe, elle monte...».



La Rivière : «De là où je pars à là où je vais, je passe par un hameau le Hameau de Dardennes...

A Dardennes, il y a le Béal. Le Béal, c'est l'ancien canal des eaux de la ville. Il récupère la majeure partie de mon eau. C'est bien pour les cultures mais pour le pompage sauvage et comment fait-on ?».



Jean-Pierre LUCOT - Instituteur à l'école du Jonquet :

«Tout le quartier du Jonquet sur son côté ouest se situe au bord du Las, donc quand il pleut, l'école est sujette aux inondations ainsi que le quartier. En 1999, je pense que tout le monde a eu un peu peur. Imaginez si cela nous surprenait lorsque nous sommes en cours, ça pourrait être dangereux. Il ne faut pas oublier que la Vallée du Las est en aval d'un barrage qui peut déborder, qui peut s'écrouler».



Jean-Claude BELLONE - Président du C.I.L. de Saint-Pierre les Moulins :

«L'état est par certains côtés déplorable tant il est vrai que c'est une rivière qui est abandonnée par les riverains et les municipalités... Des engagements ont été pris par les municipalités de Toulon et du Revest».



Marc BORREANI - Archéologue, reste philosophe : «Les poubelles de bords de berges seront un lieu de fouille assez extraordinaire pour nos futurs archéologues qui y retrouveront l'ensemble de ce qui a fait notre vie matérielle depuis le XIX^{ème} jusqu'au début du XXI^{ème} siècle, pour l'instant».



Actions et projets



M. MUSSO – Maire du Revest :
«Il y a eu quand même des travaux assez importants réalisés il y a trois ans, simplement sur la partie Revest. C'est vrai qu'il mérite encore un entretien régulier qui n'a pas été effectué les deux dernières années» et il répond au sujet des risques liés au barrage : «A priori, des études sont faites régulièrement, tous les dix ans. Elles ont conclu à une absence de danger au niveau de la population. Il y a une solidarité du barrage, est ce qu'il est nécessaire d'avoir un barrage d'eau potable si près de la ville ?». Il précise au sujet de l'entretien du Las : «C'est un projet avec Toulon, notamment dans le cadre du Contrat de Baie, pour un entretien du Las afin d'éviter les pollutions de la baie toulonnaise».



Philippe VITEL – Député et Conseiller Général du Canton :
«Plus un mètre de cette rivière ne sera couverte. D'ailleurs il y a actuellement un projet environnemental de découverte pédagogique».

Philippe est le premier élu à nous avoir accordé sa confiance en nous soutenant et en créant avec le département la cellule d'Économie du Patrimoine de la Vallée du Las. C'est le premier qui a percuté sur la problématique que nous défendons. Nous devons le remercier comme Yannick CHENEVARD, Philippe CHESNEAU, Nicole LETIEC, Bruno MARANZANA et bien d'autres. Bien que d'origines politiques opposées, ils ont tous compris les enjeux d'une rivière dans la ville, bien des années avant Nicolas HULOT et le Grenelle de l'environnement...



Le documentaire est ponctué par un effet angoissant de claquement. Une image furtive passe à l'écran. C'est en fait une voiture qui passe sur une des grilles de la Rivière Couverte.

Elus et responsables associatifs répondent aux craintes des habitants



Michel CAMELI – Adjoint au maire de Toulon :
«On prévoit de faire une Coulée Verte, c'est-à-dire un sentier pour les randonneurs. Il remontera jusqu'au Barrage, entre autres pour éviter la route et pour redonner une activité écologique au quartier.»



François MORIN – Président du Mouvement d'Action pour la Rade de Toulon :
«Le Contrat de Baie, ce sera une volonté de la population. Ce ne sera pas quelque chose qui sera imposé, ce sera quelque chose qui sera voulu par la population. Tous ces dossiers sont évolutifs, tout comme les circonstances qui amènent les troubles et les pollutions».

François est un exemple de ténacité. Son action ainsi que celle des membres de la M.A.R.T. a permis d'arriver à la mise en œuvre du Contrat de Baie. A ce jour, aucun des projets concernant le Las et la Coulée Verte n'a abouti...



Au cours d'une exploration de la rivière, une équipe pluridisciplinaire dresse un premier constat. Certains de ces spécialistes sont issus de la Maison Régionale de l'Eau de Barjols. Au fur et à mesure de la descente, ils nous donnent leur avis sur l'état du Las :



Maya GUIDICELLI – Hydrobiologiste :

«Ici, on a une larve de trichoptère qu'on a déjà vue un petit peu plus haut. Tout à l'heure on a trouvé une autre espèce de trichoptère et un hydropsyché qui fait à peu près le même travail. On a trouvé aussi des crustacés, des gammarus, des gastéros et il y avait certainement des larves de coléoptères. J'en ai vu une plus haut. Je n'ai pas réussi à la déterminer. Mais il y a des coléoptères adultes. En gros, il n'y a pas énormément de diversité. Comme on s'en doutait, il n'y a aucun témoin d'une bonne qualité d'eau c'est-à-dire aucun invertébré polluo-sensible».



Georges OLIVARI est le Directeur de la Maison Régionale de l'Eau. C'est un des meilleurs spécialistes des cours d'eaux méditerranéens. Chaque discussion avec lui est une véritable leçon de choses. Il est intarissable et passionnant dès qu'il s'agit d'évoquer les rivières. Il commence par le constat sur l'utilisation de l'eau :



«Ici, il n'y a le respect que d'un seul usage. C'est-à-dire l'utilisation de l'eau pour l'eau potable. Or la loi sur l'eau dit : l'eau et les milieux aquatiques font partie du patrimoine commun de la Nation. La gestion doit être équilibrée entre les usages et le milieu. Or la part du milieu ici n'est pas respectée».

Il poursuit même en argumentant au sujet des pompes privées : *«Il s'agit de prélèvements dans l'eau qui peuvent affecter le débit. C'est au moins soumis à déclaration si ce n'est à autorisation, suivant l'importance des débits prélevés. Trop souvent, on pense que ces pompes sont des choses autorisées pour lesquelles le propriétaire riverain a un droit. C'est totalement faux. Il n'est propriétaire, ni des poissons, ni de l'eau. On dit que c'est res-minus et que ça n'appartient à personne. Les gens ont l'impression que le prélèvement qu'ils réalisent est peu important mais il faut imaginer lorsque ces deux pompes sont en train de travailler. Quelles sont les conséquences sur l'évolution de la rivière ? Il faut toujours penser en termes de sommation d'impacts et pas en termes d'impacts individualisés».*



Maya GUIDICELLI – hydrobiologiste :

«Ce type d'aménagement des berges accélère la vitesse de l'eau. Un des effets directs d'une crue qui est accélérée par le mur en béton, c'est l'arrachement de cet arbre et le creusement de la berge en rive gauche, juste en aval de l'enrochement».

Georges OLIVARI – Directeur de la Maison Régionale de l'Eau :

«Quelqu'un qui fait un bétonnage de la rivière pour se protéger sur sa propriété, modifie la totalité du cours d'eau».





Georges évoque de multiples sujets passionnants comme le rôle des arbres situés en bordure du cours d'eau : *«L'importance de cette végétation, c'est à la fois de faire de l'ombrage, le platane y répond. C'est aussi un apport trophique, c'est-à-dire que toutes ses feuilles vont tomber dans le cours d'eau et vont être la source de nourriture pour un certain nombre d'organismes : les détritivores. Or les feuilles de platanes sont extrêmement dures et ne sont pas dégradées ou très lentement. L'appétence des animaux qui vont se nourrir de ces feuilles est liée à la fois aux bactéries et aux champignons qui vont les dégrader. Or ces feuilles-là, n'attirent que très peu ces éléments pour les dégrader, ce qui va prendre énormément de temps. Les platanes sont intéressants sur les berges pour utiliser la puissance de leurs racines mais pas pour l'ensemble des rôles biologiques de la ripisylve».*

Les arbres perdent des branches, certaines tombent au milieu du cours d'eau, il nous explique alors l'importance de ce phénomène pour la vie aquatique : *«Ces troncs d'arbres morts qui tombent dans la rivière lorsqu'ils sont transportés par les crues peuvent venir s'accumuler ici. C'est très intéressant parce qu'on a juste le début d'un embâcle et au fur et à mesure qu'il a évolué, il va devenir de plus en plus étanche jusqu'à ce qu'il forme un barrage, or ce n'est pas un barrage. C'est-à-dire qu'il n'est pas ancré. Donc il risque à un moment de casser et d'entraîner des variations de niveau importantes sur l'aval mais aussi en même temps, des matériaux qui avec la vitesse du courant peuvent venir percuter et causer des dégâts. Dès que l'embâcle est au niveau de la rivière, c'est un extraordinaire abri pour, à la fois les invertébrés mais surtout pour les poissons. Dans la gestion de ces embâcles, il faut bien prendre en compte à la fois leurs rôles et leurs intérêts biologiques mais aussi leur rôle dans les périodes de crues. Pour les faibles crues, ils vont favoriser le débord. Ici ce n'est pas le cas parce qu'on n'a pas de lit majeur. Ils vont favoriser le débord et chaque fois qu'on favorise le débord, on a moins d'eau vers l'aval et on se retrouve avec des crues moins importantes».*



Pédagogie

La Maison Régionale de l'Eau agit en termes d'études mais aussi en mettant en œuvre des actions pédagogiques. Des spécialistes de l'eau, formés à l'animation, font découvrir aux enfants de la région nos richesses aquatiques. Ils collaborent avec différentes structures comme les spéléologues de SPELE-H₂O.

Catherine CAULLIER est monitrice à EXPLO, elle accueille un groupe d'enfants :



Les enfants :

«On a marché. Il y avait un tunnel et il y avait des tuyaux à côté. Puis après, on a pris le bateau et on est allé sur une rivière».

Catherine CAULLIER : *«La place Bouzigues est juste au dessus de nous. Qu'est ce qui y a sur la place Bouzigues? On a dit des poubelles et puis ?».*

Les enfants : *«Des voitures qui polluent et de l'huile».*

Catherine : *«Met de l'huile petit homme. Tout ça on a vu que ça s'infiltrait dans la roche et que c'est véhiculé par l'eau».*

Les enfants : *«On peut la boire ?».*

Catherine : *«On pouvait la boire. C'est pour ça qu'on a vu toute ces canalisations à l'entrée dans le tunnel. C'est qu'avant, elle était potable. C'était une réserve d'eau potable et maintenant par toutes ces constructions par toute cette forme de pollution et bien cette eau on ne fait que la toucher».*



Catherine CAULLIER : *«Aujourd'hui, nous allons aller dans la cavité : la Baume de Dardennes. C'est un affluent du Las. Dardennes, c'est la vallée qui nous entoure. C'est un très joli réseau ludique pour les jeunes spéléos. On y trouve toutes les différentes particularités que l'on peut trouver dans le milieu souterrain».*

Pierre MILESI est animateur technicien à la Maison Régionale de l'Eau. Il partage sa passion avec les enfants. Aujourd'hui, c'est une séance d'initiation à l'hydrobiologie.



Pierre MILESI :

«Cela nous servira après à les mettre à l'intérieur et à les regarder nager, pour voir un petit peu comment elles se déplacent. Vous allez essayer de les reconnaître. En fait, je vais vous montrer des pages et vous allez essayer de me dire si vous en reconnaissez. Si ceux qui sont dans les aquariums. Si vous les reconnaissez si vous les retrouvez sur ces pages là».

Les enfants :

«C'est lui !».

Pierre MILESI :

«Ce n'est pas celui-là».

Les enfants :

«C'est lui, alors !».



Pierre MILESI : «Ce sont ceux là que vous avez attrapés. On a attrapé 5 ou 6 de ceux là. C'est une larve qui vit un an dans la rivière, on ne dit pas que c'est un insecte, on dit que c'est une larve d'insecte. Elle va se métamorphoser, devinez en quoi ?»

Les enfants :

«En moustique !».

Pierre MILESI :

«Qu'est ce qu'il y a d'autre dans les bassines ?»

Les enfants :

«De la saleté».

Pierre MILESI : «De la saleté, cette espèce de poussière là, c'est pile poil ce que les larves de moustiques mangent. En fait, on dit que ce sont des décomposeurs, ils mangent tous les petits débris, tout ce qui est en train de pourrir dans la rivière. Ils mangent toute la pourriture, donc en fait ils transforment la saleté. Ensuite ils se transforment et servent aux autres animaux en se faisant manger. Vous savez comment s'appelle cette histoire du qui mange qui ?».

Les enfants :

«La chaîne alimentaire...»

Pierre MILESI : «Exact, donc en même temps, ils nettoient la rivière et font partie de la chaîne alimentaire. Ils ont deux rôles, deux choses vraiment intéressantes, voire indispensables. En regardant ce qu'ils mangent comme pour la larve de moustique, on arrive à savoir ce qu'il y a dans la rivière. Si il y a beaucoup de mangeurs de saletés, ça veut dire qu'il y a des saletés. Selon comment est l'eau, ça peut-être bon ou mauvais pour la vie dans la rivière».



Pierre plonge dans une magnifique vasque émeraude et la voix de la rivière reprend ses commentaires pleins de philosophie.

Ces images superbes ont fait de Pierre l'icône du Las. Lui, cet enfant de Varages, village de «l'Appel sur l'Eau»! Il connaît les rivières et collines du Haut-Var par cœur. Il part en quête de rabasses ou découvrir d'autres secrets. Il aime nous dénigrer amicalement, nous, ceux de la ville, qui plus est située sur la côte !

C'est un plaisir de le retrouver avec Loz et tous les Varageois à la «San Foutin», une fête païenne, qui pratiquent le culte de la fertilité. Contrairement aux apparences, il ne s'agit point d'une raideur intellectuelle mais d'une fête qui se vit à fond la caisse.

La Rivière : «Je m'appellerai toujours le Las. J'étais là avant vous et j'y serai bien après. Alors, tout ce temps que l'on a à passer ensemble, si ça n'était que du plaisir ! Moi je roule et polis les galets et vous, vous venez vous y régaler... Elle est pas belle la vie ?»

Le Générique

Comme pour la précédente réalisation, «L'Eau de là», nous retrouvons Thierry LAMARQUE et Robert NICOD qui ont assisté à toute la réalisation notamment en faisant de belles images. Nous retrouvons aussi Didier BIOSCA. C'est lui la rivière qui parle (voix-off). Outre son interprétation, il a rédigé une grande partie du commentaire. Ce documentaire a été réalisé en un temps record (deux mois). Nous le considérons comme bâclé vis à vis de la précédente réalisation. C'est une riche expérience qui nous a permis de rencontrer des personnes avec qui nous collaborons encore aujourd'hui. C'est surtout le début de notre histoire d'Amour avec le Las et son eau...



Réalisation
Philippe MAUREL

Images
Thierry LAMARQUE,
Robert NICOD & P.M.

Conseiller Artistique et Voix-off
Didier BIOSCA

Assistance Technique
Chantal BALSSA, Hervé BENARD,
Bruno BLASCO, Guy BLASCO,
Didier CORNEN, Dimitry FABRE,
Vincent FENOUILLET,
Eric HAAS, David HIOU-YOU,
Denis KNECHT, Alain MATTEOLI,
Christelle MARCH,
Philippe PRACCHIA...

Les Enfants :
Alexi, Iris, Linda, Léa,
Maé, Sabrina, Steeven,
Loïc, Lori, Sowane...

L'équipe de la Maison Régionale
de l'Eau et du Pastis de Barjols.

Merci à M. CASTAGNE de la C.T.J.
de la Baume pour sa patience

Musique : composition,
interprétation, réalisation
et production
Rémi BUFFIN
Musiciens - chanteurs
Lou & Fanny
Pour «A la Claire Fontaine»
Sophie DOLIQUE,
Alain TORRENT

Musique additionnelle
François BUFFIN

Chanson du générique
BRUNEL - BUFFIN

Suite au succès du documentaire : «L'Eau de là», nous sommes démarchés par un groupe de musiciens qui se spécialise alors dans l'illustration des films. Ils nous proposent de composer des musiques pour nos documentaires, cette équipe est dirigée artistiquement par Rémi BUFFIN. Leur activité est située dans les studios du Cap Brun, ils sont convaincus que nos documentaires auront du succès et passeront à la télé. Ce n'est pas spécialement notre pensée mais nous choisissons de leur donner une chance sans trop y croire. L'avenir leur a donné raison. «Une rivière dans la Ville» est notre première collaboration d'une série de documentaires à succès. Depuis, ils sont devenus des professionnels de «la musique à l'image». Leurs qualités et rigueur professionnelles sont une véritable valeur ajoutée à nos documentaires. Ils en assurent aussi le mixage du son qui était notre faiblesse jusque là. Les paroles de la chanson du film montrent l'intérêt et la compréhension de notre travail.



Rémi BUFFIN aux manettes pendant le mixage d'un film dans les studios du Cap Brun équipé de matériels de dernière génération (le «5.1»).

C'est une source belle

*C'est une source belle
accueillante irréaliste
comme un centre du monde
que la lumière inonde.*

*Une faille dans la pierre,
cabotine un peu fière,
une simple rivière
veut rejoindre sa mer.*

Refrain
*Une simple rivière veut rejoindre
sa mer. (répété 4 fois)*

*Veut découvrir le monde
mais c'est sans compter l'homme
qui accroche aux fées blondes
la grimace du gnome.*

*Elle tourne et se perd
dans le plastique et le fer
qui lui rongent le ventre
au fil de ses méandres.*

Refrain
*Une simple rivière veut rejoindre
sa mer. (répété 4 fois)*

*Alors de guerre lasse,
elle s'endort et s'efface
ne laissant à sa place
qu'un souvenir du Las.*

Refrain
*Une simple rivière veut rejoindre
sa mer (répété 4 fois).*

Michel BRUNEL